

Le gestionnaire de fonds de l'année Eric Bushell reste prudent

Le rendement boursier de 2009 n'aura pas d'équivalent de si tôt, dit Eric Bushell, déclarant que l'année à venir sera une période de conséquences

Shirley Won

Du Globe and Mail de mercredi dernier, publié le mercredi 30 décembre 2009 à minuit, heure de l'Est, dernière mise à jour le vendredi 1^{er} janvier 2010 à 1h 15, heure de l'Est

Eric Bushell a récemment remporté le prix convoité de gestionnaire de fonds de l'année de Morningstar, mais il avoue que son entrée dans la gestion d'actifs était « comme la plupart des choses - un accident. »

Après avoir obtenu un diplôme en histoire de Queen's University et après avoir fait face à un « marché d'emploi difficile », il a obtenu la désignation d'analyste financier agréé, ce qui a aidé à ouvrir une porte sur un emploi dans l'industrie des fonds de placement.

Il a tout fait : à commencer par remplir des enveloppes jusqu'à gérer un fonds de dividendes à BPI Financial avant que cette petite société soit achetée par CI Financial Corp. en 1999.

« J'e suis entré dans le marché de l'emploi en 1993 ... au début d'un cycle de croissance important dans l'industrie de la gestion d'actifs, » rappelle le directeur des placements de la filiale Signature Global Advisors de CI, qui gère maintenant 22 milliards de dollars en actifs.

M. Bushell a profité au maximum de son occasion, affichant un rendement impressionnant pour son fonds commun de placement phare. Le Fonds canadien sélect Signature CI de 3,2 milliards de dollars a affiché un rendement annuel moyen de 10,9 pour cent sur 10 ans terminés le 30 novembre, comparé à 6,5 pour cent pour l'indice du rendement global S&P/TSX.

Bien que son fonds fût à 42 pour cent en monnaie métallique et en espèces à la fin de 2008, « ce qui représentait la position la plus défensive de tous les temps », il avait réinvesti cela dans les actions avant juillet de cette année.

Nous avons demandé au gestionnaire de fonds, âgé de 41 ans, qui croit fortement aux actions étrangères dans son fonds d'actions canadiennes, de nous parler de sa stratégie pour 2010, qui arrive dans un contexte d'une reprise des marchés boursiers mondiaux après leur effondrement et la crise du crédit de 2008, ainsi que d'importants programmes de stimulation des gouvernements pour relancer leurs économies.

Quelle est votre perspective pour 2010?

Nous allons assister à un examen nous confirmant si le patient peut marcher sans béquilles. Moi, je crois que le patient ne peut pas encore marcher sans béquilles. Le marché pourrait avoir besoin de ce rappel. Nous aurons encore besoin que les ponts, que les gouvernements ont fournis sous différentes forme, soient prolongés encore un peu - jusqu'à ce que le financement du secteur privé puisse tout supporter.

Et puis les sujets à plus long terme - comme le fait que les impôts doivent être haussés et que les taux de croissance des économies développées seront plus faibles de façon structurelle et permanente - représenteront des facteurs qui pèsent sur les marchés boursiers.

Donc vous êtes prudent?

Je le suis. Je crois que nous avons une période de conséquences l'année prochaine, alors que 2009 a été marqué par les ponts du gouvernement qui ont réussi à offrir des réparations aux marchés du crédit. Cette confiance s'est propagée aux actions, et par conséquent, cette année nous avons vu le meilleur rendement des actions que nous allons voir au cours des prochaines années. Maintenant, nous devons faire face aux conséquences à plus long terme de ces ponts.

Comment positionnez-vous votre fonds d'actions?

Notre orientation est vers les secteurs et les industries où nous constatons des marchés plus stables, alors nous ne nous engageons pas dans les titres cycliques et les métaux de base. Je pense que l'économie est lente et qu'il y a un excès de capacité, alors il n'y aura pas beaucoup de croissance d'encaisse. ... Nous ne sommes pas entièrement négatifs. Si le rétablissement se poursuit, les marchés boursiers devraient être plus élevés.

Mais il reste des défis. Les marchés ont peut-être eu ce rappel avec Dubaï [et ses difficultés de dettes]. Il y a au moins 10 Dubaï.

L'indice composé S&P/TSX sera-t-il à la hausse l'année prochaine?

Je m'attends à ce que l'année soit positive. En gros, c'est parce que les actions bancaires peuvent offrir des rendements de 10 à 15 pour cent. Et je pense que les compagnies d'assurance-vie canadiennes, qui sont une partie portante de notre indice, représentent une bonne valeur aujourd'hui. Et le secteur de l'énergie devrait être correct du côté du pétrole.

Où voyez-vous des occasions?

Nous croyons que la croissance reste faible, et que les taux d'intérêt restent faibles. Les titres générant du revenu continueront à être favorisés. Les Canadiens profitent encore des obligations arrivant à échéance, et font face à un choc de réinvestissement aux taux qui leurs sont offerts. Ainsi, cela les force, comme ce fut le cas en 2001-2002 lorsque les taux d'intérêt à court terme étaient très faibles au Canada, à prendre plus de risque afin de capturer du revenu. Nous croyons que les secteurs à rendement plus élevé du marché... seront bien soutenus. Je pense que les banques en font partie, tout comme les télécommunications, les fiducies de placement immobilier et le marché des obligations à rendement élevé.

Existe-t-il d'autres secteurs?

Le secteur des soins de santé nous intéresse parce qu'il est tellement défavorisé. Je pense qu'il offre des rendements attrayants. Je pense surtout à des titres d'appareils médicaux et de pharmaceutiques comme Eli Lilly, Roche et Smith & Nephew.

Nous sommes toujours intéressés par l'énergie [le côté pétrole]. Nous croyons que ce qui se passe dans le marché du pétrole en Amérique du Nord par rapport au développement du gaz de shale représente un événement tournant. Il signifie que les prix du pétrole seront en baisse pour une période prolongée. Et cela signifie que les investisseurs d'énergie vont concentrer leurs dollars dans le secteur de production de pétrole. Si vous regardez les sociétés pétrolières non intégrées (sans la vente au détail), la liste mondiale est très courte et elle est dominée par des sociétés canadiennes. J'ai l'impression que le monde cherchera des sociétés d'exploration et de production axées sur le pétrole.

Votre fonds affiche une pondération de 42 pour cent aux actions étrangères. Pourquoi?

Le marché canadien ne nous offre pas ce dont nous avons besoin en termes de diversité, de croissance et d'occasion. Il s'agit d'une condition permanente jusqu'à ce que je constate la création d'un plus grand nombre de sociétés comme Research In Motion et la formation de nouvelles sociétés importantes dans ce pays. Je ne vois pas cela aujourd'hui. Les États-Unis sont toujours le moteur principal des idées et des prises de risques qui reforment différentes sociétés. Je pense que l'Inde et la Chine seront [là] aussi, alors qu'elles mettent en place leurs marchés boursiers et tous les éléments qui font partie. Ils rivaliseront avec les États-Unis.

Les choix de titres d'Eric Bushell

Talisman Energy Inc.

(TLM-TSX)

Cette société de pétrole et de gaz effectue une restructuration qui comprend mettre l'accent de ses activités en Amérique du Nord sur la production de gaz non traditionnelle, une expansion de ses activités en Asie du Sud-Est et une rationalisation des actifs non essentiels, dit Mr. Bushell.

Talisman se négocie à un niveau inférieur à ses homologues en Amérique du Nord, « à 4,5 fois les créances versus les espèces ajustées » et affiche un de meilleurs bilans du secteur, ajoute-t-il. « Au fur et à mesure que la société démontrera sa capacité de croissance, le marché commencera à réévaluer l'action afin qu'elle se négocie à des évaluations plus proches de celles de ses homologues. » Le titre a clôturé à 19,56 \$, en baisse de 28 sous.

Corporation financière Manuvie (MFC-TSX)

Le géant de l'assurance continue d'être sous-évalué, avec son ratio cours/valeur comptable, par exemple, à la moitié de sa moyenne historique de 2,2 fois, dit M. Bushell.

« Ses bénéfices et son rendement des capitaux propres s'amélioreront largement lorsque les taux d'intérêt hausseront et sa position de capital « forteresse » devrait faciliter des acquisitions d'accroissement qui pourraient améliorer le sentiment. » Le titre a clôturé à 19,25 \$ hier, en hausse de cinq sous.

Roche Holding AG

(ROG-SIX Bourse de Suisse)

Après avoir acquis Genentech Inc, une société de biotechnologie située en Californie, cette année, la société pharmaceutique suisse possède maintenant des produits en voie de commercialisation qui ne sont pas reconnus par le marché, dit M. Bushell.

« L'action se négocie à seulement 12,5 fois les bénéfices par part en 2010, ce qui est ridicule pour une aussi bonne franchise. Alors que nous sommes mieux éclairés sur les réformes des soins de santé aux États-Unis, et alors que les différences entre Roche et ses homologues deviennent plus évidents aux investisseurs, nous prévoyons que l'action reflètera de plus près la perspective fondamentale. » Le titre a clôturé à 177,9 francs suisses (178,69 \$) hier, en baisse de sept centimes.